

LES PREMIERES

A L'OPERA : Avant « *Guerceœur* ».

Nous n'aurons pas la joie d'offrir un banquet au musicien de *Guerceœur*. Il ne nous y dirait pas lui-même — en « pardonnant » aux uhlands de Von Klück, qui ont tiré sur lui — que c'était « un malentendu ». Tué net, sous trente salves de mousqueterie, Albéric Magnard a disparu, à Baron, en septembre 14, dans les ruines de sa maison incendiée.

Nous n'en évoquerons pas moins sa grande figure — gênante pour les Français sans mémoire — avec un respect passionné. On a essayé d'oublier déjà, de noyer les détails de sa mort hautaine et solitaire dans une légende hérissée d'erreurs.

Dans la matinée du 5 septembre, nous avons appris, à l'état-major de Paris, que Magnard, sommé d'ouvrir sa maison, pleine d'œuvres rares, aux envahisseurs de Von Klück, avait descendu deux Allemands à coups de revolver. Avant de lui donner l'assaut, ceux-ci avaient criblé les fenêtres ouvertes d'un ouragan de balles. Le musicien s'effondra. En quelques minutes, la maison était démenagée, avant d'être jonchée des infailibles galettes incendiaires de l'ennemi, dirigé par le général en personne. Le fils de Magnard, ligoté à un arbre, — il fut sauvé de la fusillade par le jardinier, qui le réclama comme son enfant, — vit les tableaux précieux, les objets d'art, les *manuscrits musicaux*, toutes les reliques de son père, enfassés dans les chariots de Von Klück, recouverts aussitôt de bâches d'ambulance, *marquées de l'inviolable croix rouge de Genève*. C'était ainsi qu'on acheminait vers l'Allemagne, à l'abri de la mitraille, le butin de choix des assaillants. Quelques instants après, la demeure du compositeur n'était plus qu'un brasier ardent.

Quand on nous dit que la partition de *Guerceœur* a disparu, c'est inexact. Elle est quelque part, en Prusse, chez un collectionneur averti. On aurait bien pu la réclamer au vaincu, avant d'en confier aux soins pieux de Guy Ropartz la reconstitution intégrale. Il conviendra de rappeler cet épisode rouge au public qui va écouter, dans un recueillement ému, le noble ouvrage du musicien-martyr.

★★

Guerceœur aura longtemps attendu son heure. La partition ne ressemble à aucune autre. Elle plane très au-dessus des œuvres habituelles et ne s'adresse qu'aux élites. Toute la science, toute la foi mystique, tous les dons personnels d'Albéric Magnard s'y affirment avec une haute ferveur. L'ouvrage rappelle les triptyques sublimes des Primitifs, formés d'un tableau principal, accosté de deux volets symboliques.

Il conviendra, ce soir, de l'écouter avec respect. Cela nous changera des horreurs creuses de la mode et des pauvres vacarmes du jour.

Montaudran